

ANNEXES



ANNEXE 1 : Évocation d'un objet (voir page 16)

Un texte :

La Bougie

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre.

Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colonnette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assaillent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent au bord d'une frénésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par le vacillement des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, - puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment.

(Francis PONGE)

Des textes d'enfants inspirés de ces poèmes (plaquette éditée par « Communes Mesures », 1977, sous le titre : « *Enfants Objets* ») :

Le Crayon : Des grands bois où il est né jusqu'à la petite boîte où il finira ses jours, cet objet, simple et utile, de voyage en voyage, de traitements en traitements, se retrouve parmi nous, traverse le grand champ blanc de la page blanche, et il travaille et il travaille... Pourtant il ne se plaint pas, il ne pleure pas, il ne crie pas, bien que ce soit avec nostalgie qu'il doit songer à ses grands bois ; et de dentelle en dentelle, il agonise jusqu'à la mort.

La boîte de peinture : Cette petite usine emploie et renferme huit ouvrières toutes rondelettes qui s'épuisent pour rendre service. Un petit balai très exigeant fait son choix entre toutes ces demoiselles pomponnées, pommadées ou même outrageusement maquillées. Après leurs derniers bavardages colorés, l'usine ferme sa porte émaillée.

La gomme : Je ne connais pas d'objet plus charitable que cet ange gardien élastique : il s'efface en effaçant. Tout au long de son chemin de croix sur le papier quadrillé il se charge de tous les péchés de l'écolier.

Le clou : D'ordinaire, il vit en colonie, mais si l'on en exile un, c'est toujours pour le punir : frappé à la tête on l'enfonce dans les ténèbres, et s'il sort du droit chemin c'est par la tête encore qu'il est arraché ; malheureusement pour lui, même si sa dureté lui permet de survivre, il restera bossu jusqu'à la fin de ses jours.



ANNEXE 2 : « Continuer un début de poème »

Les poèmes de référence

(« début de poème » : voir page 17)

Nous endormir n'efface
Rien, larmes ni espace
Ni mentir.
(Bernard VARGAFTIG)

Seul au monde
Tristesse ! seul avec
Ma bouillotte
(Shikô)

Votre cri
accompagne le bruit de la mer
votre silence
accompagne la nuit de la mer
votre regard
accompagne le vert de la mer
votre sommeil
accompagne la pluie de la mer
moi aussi
j'ai pris vague sur la mer
(Jean CAYROL)

Rêves

Un enfant court
Autour de marbres
Une voix sourd
Des hauts parages...

Les yeux si graves
De ceux qui t'aiment
Songent et passent
Entre les arbres...

Aux grandes orgues
De quelque gare
Grande la vague
Des vieux départs...

Dans un vieux rêve
Au pays vague
Des choses brèves
Qui meurent sages...
(Léon- Paul FARGUE)

Choeurs d'enfants

Tout ça qui a commencé
il faut bien que ça finisse

la maison zon sous l'orage
le bateau dans le naufrage
le voyageur chez les sauvages

Ce qui s'est manifesté
il faut que ça disparaisse:

feuilles vertes de l'été
espoir jeunesse et beauté
an-ci-en-nes vérités

Moralité

Si vous ne voulez rien finir
évitiez de rien commencer.
Si vous ne voulez pas mourir,
quelques mois avant de naître
faites vous décommander.
(Jean TARDIEU)

L'arithmétique

Est une mécanique
Qui donne la colique
Aux catholiques,
Le mal de dents
Aux protestants,
Le mal de coeur
Aux enfants de chœur,
Et le mal de nez
Aux curés.

(Comptines
de langue française)

Il n'aurait fallu
Qu'un moment de plus
Pour que la mort vienne
Mais une main nue
Alors est venue
Qui a pris la mienne

Moi qui frémissais
Toujours je ne sais
De quelle colère
Deux bras ont suffi
Pour faire à ma vie
Un grand collier d'air

Un front qui s'appuie
À moi dans la nuit
Deux grands yeux ouverts
Et tout m'a semblé
Comme un champ de blé
Dans cet univers

Qui donc a rendu
Leurs couleurs perdues
Aux jours aux semaines
Sa réalité
À l'immense été
Des choses humaines

Rien qu'un mouvement
Ce geste en dormant
Léger qui me frôle
Un souffle posé
Moins une rosée
Contre mon épau

Un tendre jardin
Dans l'herbe où soudain
La verveine pousse
Et mon coeur défunt
Renaît au parfum
Qui fait l'ombre douce
(Louis ARAGON)

Si tu étais près de moi maintenant
je pourrais peut-être pleurer
ma solitude

dans ton giron
comme crève l'averse
dans la mer
... je pourrais peut-être te prendre dans mes bras
comme l'arbre étreint
le poids du soir
... je pourrais peut-être te donner
mes étoiles, les forêts
et la mer ?

Mais tu es partie loin...
et la tempête
a effacé tes traces dans la neige.
(Knut ØDEGARD - Norvège)

À une passante

J'ai un jour en passant
Vu un douloureux visage,
Il me parut profondément, secrètement proche.
Envoyé par Dieu
Et passa son chemin et s'évanouit.

J'ai un jour en passant
Vu un douloureux visage,
Il m'a fasciné
Comme si j'avais reconnu celle
Qu'en rêve un jour j'ai nommée mon amour
Dans une existence depuis longtemps évanouie.
(Georg TRALK - Autriche)

ANNEXE 3 : Schémas d'imitation de poèmes (voir page 17)

Chanson: « Si j'étais... » (Suzanne FRANÇOIS)

Si j'étais un oiseau
Je serais un oiseau
de Noël !
Avec des plumes d'or
qui brilleraient très fort
Car j'aime Noël (3 fois)

Schéma :

Si j'étais - - -
Je serais - - -
De Noël !
Avec - - - -
qui - - - - -
Car j'aime Noël (3 fois)

(Exemple : une fleur de Noël avec des pétales d'or, un camion de Noël avec des roues en or, etc...)

NB: Cette chanson interactive est particulièrement appréciée des enfants en cycles 1 et 2. En voici donc la partition, accompagnée d'une illustration audio pour les non lecteurs -lien en page html-.

"Si j'étais..."

SUZANNE FRANCOIS

Si j'étais un oiseau je serais un oiseau de Noël a vec des plumes d'or qui

brilleraient très fort car j'ai me Noël car j'ai me Noël car j'ai me Noël

Notre regrettée Amie Suzanne FRANÇOIS, conseillère pédagogique de musique des écoles de Dordogne, a composé un très grand nombre de chansons, dont son « tube », le fameux : « Doucement, doucement, doucement s'en va le jour... à pas de velours ».

Chanson : « Les Mensonges » (Folklore canadien)

Ah! J'ai vu, j'ai vu		Ah! J'ai vu j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu?		Compèr' qu'as-tu vu?
J'ai vu une grenouille	<u>Schéma :</u>	J'ai vu - - -
Qui faisait la patrouille		Qui - - - -
Le sabre au côté		- - - - - [é]
Compèr' vous mentez.		Compèr' vous mentez.

(un gros rat qui fendait du bois avec son nez carré / une anguille qui coiffait sa fille pour s'aller marier)

La fourmi (Robert DESNOS)

Une fourmi de dix-huit mètres		- - - - -
Avec un chapeau sur la tête,		- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas		Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi traînant un char		- - - - -
Plein de pingouins et de canards,	<u>Schéma :</u>	- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas		Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi parlant français,		- - - - -
Parlant latin et javanais		- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.		Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Et pourquoi pas?		Et pourquoi pas?

L'Esquimau (Pierre GAMARRA)

Un Esquimau sur un Éléphant		Un - - - sur un - - -
C'est original et c'est amusant		C'est- - - et c'est - - -
Car l'un vient du froid et l'autre du chaud	<u>Schéma :</u>	Car - - - - -
Mais un Éléphant sur un Esquimau		Mais un - - - sur un - - -
C'est dangereux car ça pèse trop		C'est - - - car - - -
Même si ce n'est qu'un éléphantéau.		Même si - - - - -

Pirouettes (Pierre GAMARRA)

J'ai vu trois lapins	J'ai vu trois fourmis	
Faisant du patin	qui comptaient des mies	
sur un vert sapin	derrière un tamis	
.....	
J'ai vu trois moineaux	et trois chatons gris	
jouant du piano	parlant de Paris	
au pied d'un ormeau	près d'un sac de riz.	

	<u>Schéma :</u>	J'ai vu - - -
		Qui - - - -
		- - - - -

Innocentines (René de OBALDIA)

Chez moi, dit la petite fille	Chez moi, dit la petite fille	Chez moi, dit la petite fille
On élève un éléphant	Notre vaisselle est en or	- - - - -
Le dimanche son oeil brille	Quand on mange des lentilles	- - - - - [ille]
Quand papa le peint en blanc	On croit manger un trésor	- - - - -
.....
Chez moi, dit le petit garçon	Chez moi, dit le petit garçon	Chez moi, dit le petit garçon
On élève une tortue	Vit un empereur chinois	- - - - -
Elle chante des chansons	Il dort sur le paillason	- - - - - [on]
En latin et en laitue	Aussi bien qu'un Iroquois.	- - - - -

Poèmes à forme fixe

On peut ainsi aboutir à utiliser les formes fixes	- - - - -	(A)
« classiques » : rondeau, sonnet, ballade, etc...	- - - - -	(A)
Le modèle existe, ce qui débloque l'initiative.	- - - - -	(B)
Voire à titre de curiosité la FATRASIE du	- - - - -	(A)
Moyen-Âge : 11 vers, dont les 6 premiers sont	- - - - -	(A)
de 5 syllabes, les 5 suivants de 7 syllabes,	- - - - -	(B)
avec alternance de rimes : AABAAB BABAB	- - - - -	(B)
	- - - - -	(A)
	- - - - -	(B)
	- - - - -	(A)
	- - - - -	(B)

ANNEXE 4 : « Correspondances »

(voir page 18)

L'oeuvre d'art incitatrice

Voici un exemple d'activité de stage d'enseignants (voir page 19) :

Les oeuvres qui se prêtent favorablement à ces activités sont peu « figuratives », tels les tableaux de KLEE, ou de PICASSO ou autres, que nous avons souvent utilisés. Cette fois-là, il s'agissait d'une sculpture en terre crue extrêmement tourmentée, qui a conduit au corpus de mots suivant (soulignés : les mots élus par les participants comme les plus significatifs) :

douleur - misère humaine - inquiétant - souffrance - accablement et lutte - soubresaut -
résignation - chute - appel au secours - malaise - tyran déchu - antipathie - rejet - battu -
défiguré - torturé - ailes de la nuit - enfantement - étreinte du néant - fatalité - vivant -
triste - douceur des lignes - cri - handicapé - hydrocéphale - au secours! - à l'aide! - Non! -
enlacé - pitié - préhistoire - vieux - mutant - bizarre - sévère - foetus - grenouille sur
fontaine

Ce qui a donné des poèmes prenant de préférence leurs mots dans ce tableau, donc mettant librement en forme les impressions du groupe. L'un d'eux, par exemple :

*Sorti d'un néant de misère humaine
douleur défigurée d'un foetus torturé
malaise palpitant étrangement
aux marges de l'inconscient
c'est le surgissement d'un mutant de la nuit
l'ébauche monstrueuse de la fatalité.*

*Pourtant du fond du gouffre
le vivant se relève
sursaut de lutte
et douceur d'être.
La souffrance pliera sous la tendresse
et l'homme renaîtra de son orgueil.*

Certes, un tel thème est pour un stage d'adultes. Mais dans cette direction, toutes activités d'expression sont imaginables. De beaux après-midi peuvent leur être consacrés, et les classes doivent y trouver, à l'évidence, une richesse inoubliable pour les enfants.

ANNEXE 5 : Mots inventés

(voir page 21)

Deux exemples :

Le Grand Combat

Il l'emparouille et l'endosque contre terre
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine.
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin, il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmerge... Mais en vain.....

(Henri MICHAUX, « Qui je fus »)

*Réponse d'un père, quel qu'il soit, à une lettre de sa fille, quelle qu'elle soit,
en vacances au bord de la mer.*

Ma pénique filochelle chélie,

Ton escribourne m'a pitrament fait chapouille ! J'arlique pas de penqler à tes loiances et ça me chatifougnait dric de ne pas avoir d'osbeille à t'enlirber. Mais je graspe pas suffiance, hélas !

C'est bien d'avoir colpé une grebette et une dormouille à la ploube. Mais la mer doit être si emmercadée que ces bestiarles doivent pas être iquines à mastigner ! À la rapiode, un porte parole a annoncé qu'il y avait mille sétilépoques à la palmée, alors si t'en galbes un dans tes mirdelles ou si t'en espointilles chupette, t'es bonne pour carniper chez le médecine te faire dranquer une orcinante où la Soséricu Sépiale me gaspera nirque !

Ici, le zédrillon du sud a boustiflé toute la journique, y ponquait trente cinq degrés à la plombirne, tu lirques chouille ce que ça pionquait en plein fanar ! Alors à la nictiole, crac, zisnirs, torcrolles, bref un bombourdapionge pas lopé des chniles !

J'espiarle que t'as la dermiole broussolée, et que tu t'esgorbilles bien avec tes copignolles. Ici, je traliquaille, je phontifone, j'esquirgne des scribournes, je pertifonque dans des cardosses tous aussi mierdes les uns que les autres.

À la mitol, je vais mastifrer une choulette de porchon aux varlicots berts, et puis traliquailler bis à florque. Enfin, je m'escamperle à la cabugne où je lirlique la tupalésion. Et puis dormiotte. Je t'emberniquote, ma péquinille

Ton papiorle

(Philippe de BOISSY, « Balladoèmes du farlipin quert », 1982)

ANNEXE 6 : Litanies

Quelques exemples divers :

Frédo

J'ai un ami indien
c'est un petit malin!
J'ai un copain chinois,
une vraie tête de bois!
J'ai une amie cafrine,
une sacrée coquine!
Et mon copain Frédo
qui habite les Hauts.

J'aime mon ami indien,
il est si malin!
J'aime mon copain chinois,
malgré sa tête de bois!
J'aime mon amie cafrine,
une si jolie coquine!
Mais je préfère Frédo
qui habite les Hauts.

(Madeleine MALET)

Vague Le roi de l'île
roule Est-ce un raisin
sur la mer Est-ce un poisson
chuchotant Est-ce un nuage ?

vague Le roi de l'île
coule Est-ce un caillou
sur le sable Est-ce un marin
en chantant Est-ce un soleil ?

vague Le roi de l'île
roucoule Est-ce un pied nu
en chuchotant Est-ce un navire
Est-ce un silence ?

vague Le roi de l'île
s'écroule Est-ce l'été
en chantant. Est-ce le chant
(Andrée CHEDID) Est-ce l'amour ?

Le roi de l'île
Serait-ce lui
Serait-ce toi
Serait-ce moi ?

(Georges-Emmanuel CLANCIER)

(voir page 21)

Le crapaud Dingo
numéro zéro
s'en va-t'en chameau
visiter Bordeaux

Le crapaud Bilbo
sur un cachalot
pipo ratapo
pêche le turbot

Le crapaud Gongo
go go ostrogo
circule en métro
quand il a trop chaud

Le crapaud Quito
paramaribo
porte sur son dos
vingt cinq escargots

Le crapaud Banco
tolokilibo
boit du cacao
rue des trois corbeaux.
(C. et J. HELD)

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera?
La mer s'est démontée,
Qui la remontera?
La mer est emportée,
Qui la rapportera?
La mer est déchaînée,
Qui la rattachera?
Un enfant joue sur la plage
Avec un collier de coquillage.
(Jacques CHARPENTREAU)

Tu viens de Lhassa
À dos de boa,

Tu pars pour Paris
Sur un âne gris,

Tu vas à Lima
Au trot d'un lama,

À Valparaíso
Au pas d'un chameau

Tu cours à Moscou
Sur un kangourou,

Dors à Téhéran
Près d'un éléphant,

Suis le Bramapoutre
En radeau de loutres

Reviens à Berlin
Sur un pangolin,

Rentres à Bruxelles
Sur une gazelle

Mais jamais, Merlin,
Tu ne prends le train.
(Maurice CARÊME)

Il y a

Il y a des petits ponts épatants
Il y a mon coeur qui bat pour toi
Il y a un beau petit cottage dans le jardin
Il y a mes yeux qui cherchent ton image
Il y a un petit bois charmant sur la colline
Il y a un berger qui paît ses moutons
Il y a un rideau de peupliers délicat, délicat
Il y a toute la vie ...

(Guillaume APOLLINAIRE)

ANNEXE 7 : Improvisation musicale (voir page 21)

Voici un choix de poèmes qui se prêtent bien à une improvisation musicale : choisir le poème, « sentir » un peu le « style », le « rythme », et se lancer aussitôt, vaillamment, à le chanter en improvisant...

La sauterelle

Saute saute sauterelle
Car c'est aujourd'hui jeudi
Je sauterai, nous dit-elle
Du lundi au samedi.

Saute saute sauterelle
À travers tout le quartier
Sautiez donc, Mademoiselle,
Puisque c'est votre métier.
(Robert DESNOS)

En face

Au bord du toit
Un nuage danse
Trois gouttes d'eau pendent à la gouttière
Trois étoiles
Des diamants
Et vos yeux brillants qui regardent
Le soleil derrière la vitre
Midi
(Pierre REVERDY)

L'artichaut

L'artichaut a
Cent chemises
Qui frisent, frisent
Sur son dos
Cent chemises sèches
Archisèches.
Chut ! ...
C'est l'artichaut
Tout chaud
Qui saute en parachute.
(C. et J. HELD)

Chanson des oiseaux

Avril ouvre à deux battants
Le printemps ;
L'été le suit, et déploie
Sur la terre un beau tapis
Fait d'épis
D'herbe, de fleurs et de joie

Buvons, mangeons; becquetons
Les festons
De la ronce et de la vigne;
Le banquet dans la forêt
Est tout prêt
Chaque branche nous fait signe.

Les pivouines sont en feu,
Le ciel bleu
Allume cent fleurs écloses;
Le printemps est pour nos yeux
Tout joyeux
Une fournaise de roses.
(Victor HUGO)

Dans la nuit

Dans la nuit
Dans la nuit
Je me suis uni à la nuit
À la nuit sans limite
À la nuit.

Mienne, belle, mienne.

Nuit
Nuit de naissance
Qui m'emplit de mon cri
De mes épis.
Toi qui m'envahis
Qui fais houle houle
Qui fais houle tout autour
Et fume, es fort dense
Et mugis
Es la nuit.
Nuit qui gît, nuit implacable
Et sa fanfare, et sa plage
Sa plage en haut, sa plage partout,
Sa plage boit, son poids est roi, et tout ploie sous lui
Sous lui, sous plus ténu qu'un fil
Sous la nuit
La Nuit.

(Henri MICHAUX)

Aube

Un invisible oiseau dans l'air pur a chanté.
Le ciel d'aube est d'un bleu suave et velouté.

C'est le premier oiseau qui s'éveille et qui chante.
Écoute! les jardins sont frémissants d'attente.

Écoute! un autre nid s'éveille, un autre nid,
Et c'est un pépiement éperdu qui jaillit

Qui chanta le premier? Nul ne sait. C'est l'aurore.
Comme un abricot mûr le ciel pâli se dore.

Qui chanta le premier? Qu'importe! On a chanté.
Et c'est un beau matin de l'immortel été.
(Cécile PÉRIN)

ANNEXE 8 : Jeux lexicaux

(voir page 23)

Parmi les jeux cités nous ne donnerons ici que des exemples de « mots-valises » à travers quelques citations de l'ouvrage d'Alain FINKIELKRAUT « *Ralentir : mots valises* », et de « *Cortège* » de J. PRÉVERT.

Mots-Valises

- Bidingue : qui délire en deux langues
- Brigoler : éclater de rire en plantant un clou
- Doctambule : érudit de la vie nocturne
- Escargros : personne ventrue qui avance avec peine et à petits pas très lents
- Fliction : communiqué de la préfecture de police racontant le déroulement d'une manifestation et chiffrant ses effectifs
- Grolétaire : ouvrier embourgeoisé
- Hépathétique : personne aux yeux si jaunes qu'elle inspire la pitié
- Kantgourou : philosophe australien, professant la doctrine de l'idéalisme transcendantal
- Luniversité : école supérieure qui propose aux bacheliers des cours de distraction, de rêverie, ou de changement d'humeur
- Milidandysme : style « plèbe » très à l'honneur dans les milieux parisiens
- Nattemosphère : coiffure assez originale pour créer un climat
- Nuicide : le fait de se donner la mort par une nuit d'insomnie
- Pense-heures : philosophe spécialisé dans les problèmes du temps
- Phrasque : écart de langage
- Resplandistance : éclat dont brillent les êtres chers lorsqu'ils voyagent au loin
- Sentimenteur : personne hypocrite ou simplement distraite qui dit: « je t'aime » en pensant à autre chose
- Toutriste : voyageur parti à l'aventure et auquel il n'est absolument rien arrivé
- Wagabon : voiture récalcitrante, qui se détache du train et décide de vivre hors des rails

Cortège (extraits)

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d¹ Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un maréchal d¹écume avec une pipe en retraite
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l¹ Académie Française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Et le général des huîtres avec un ouvrier de jésuites.

ANNEXE 9 : Les métiers imaginaires

(voir page 23)

L'Essuyeur de tempêtes

L'expression « *essuyer une tempête* » remonte à la plus haute antiquité.

Si vous désirez qu'une tempête vous fasse de l'usage, entretenez-la convenablement. Et commencez donc par l'essuyer.

Possesseur d'une bonne tempête d'origine (en France, les meilleures proviennent de Brest et des environs), assurez-vous les services d'un essuyeur de qualité et ne lésinez pas sur le tarif.

Le procédé relève du bon sens : avant d'essuyer un objet, il convient de le sécher; il en va des tempêtes comme du reste.

L'essuyeur prend sa tempête, l'expose au soleil et attend qu'elle ait perdu son humidité. Il lui faut parfois, surtout en hiver, la transporter à des distances considérables pour trouver le climat idéal - du Pas de Calais aux cirques de Saint-Raphaël. N'importe, il va son chemin, emmenant sa tempête avec lui et ne cessant de la surveiller.

Lorsqu'il a enfin découvert le lieu propice, il donne un peu de « mou » à la tempête, afin de la laisser s'ébrouer à son aise. Puis, quand elle a atteint un degré de dessiccation suffisant, il l'étend bien à plat sur le sol (dans un endroit écarté, de préférence) et se met à l'oeuvre, muni de ses chiffons et de sa brosse à reluire. Une tempête de violence moyenne exige trois semaines environ pour être remise en état. Ensuite, il ne reste plus qu'à la libérer.

Mon grand père Beaujolais la Pivoine n'essuyait pas les tempêtes à proprement parler; il ne s'occupait généralement que des « grains », des bourrasques modestes, mais il les traitait de la même manière. Une fois pourtant, entre Épineuil et Sainte-Agathe (j'avais sept ou huit ans), il me montra une tempête allongée sur une prairie et qu'il venait de « terminer ». Elle était tellement propre, briquée et transparente, que vous auriez juré qu'il n'y avait rien là, devant vous. J'écarquillais mes yeux d'enfant : Beaujolais me dit « Elle va r'partir d'attaque, maint'nant, quasiment toute neuve ».

Il me parlait avec émotion des jours où les tempêtes rénovées faisaient les quatre cents coups, où ça grondait et soufflait partout tandis que lui, dans une cabane de cantonnier, assistait à la sarabande. Il me parlait aussi des bergères qui venaient chercher protection auprès de lui, malgré sa barbe de vagabond, ses mauvaises façons et son goût pour la bouteille. Mais, comment ils passaient le temps, ensemble, à la faveur de la tempête « essuyée », je ne l'ai appris que plus tard, dans des circonstances qui ne se relient pas directement à cette chronique.

André HARDELLET (« *L'Essuyeur de tempêtes* »
Ed. Plasma, Collection « Feuilles Vives » -épuisé-)
